

LUCIAN ALEXIU
L'ART DE LA SÉDUCTION
POÈMES

LUCIAN ALEXIU

Né le 2 février 1950 à Timișoara. Licence ès lettres (roumain et français) à l'Université de Timișoara. Poète, critique littéraire, traducteur et éditeur. Directeur des maisons d'édition « Hestia » et « Anthropos ». Membre du Comité directeur de l'Union des écrivains de Roumanie. Plusieurs prix littéraires. Membre du Centre Roumain P.E.N.

Volumes publiés :

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET ESSAIS

- ◆ *Ideografii lirice contemporane* / Idéographies lyriques contemporaines, Facla, 1977.
- ◆ *Scriptorium. Eseuri* / *Scriptorium. Essais*, Anthropos, 2000.
- ◆ *Pretendenții la coroană. Poeți români din secolul XX* / Les prétendants au trône. Poètes roumains du XXe siècle, vol. I, Hestia, 2000.
- ◆ *Scriptorium, II. Eseuri* / *Scriptorium, II. Essais*, Anthropos, 2001
- ◆ *Pretendenții la coroană. Poeți români din secolul XX* / Les prétendants au trône. Poètes roumains du XXe siècle, vol. II, Hestia, 2002
- ◆ *Scriptorium, III. Eseuri* / *Scriptorium, III. Essais*, Anthropos, 2002
- ◆ *Șanghai, capul Dragonului*. Anthropos, 2002

POÉSIE

- ◆ *Ecorșeu* / *Écorché* (inédits, 1968-1990), Hestia, 1997.
- ◆ *Îndreptar de navigație pentru uzul somonului albinos*. Versiuni în limbile română, franceză, engleză, italiană și germană / *Guide de navigation à l'usage du saumon albinos*. Versions roumaine, française, anglaise, italienne et allemande, Hestia, 1997.
- ◆ *Grupul nominal (7 formule de exorcizare a verbului)* / *Le groupe nominal (7 formules pour exorciser le verbe)*, Hestia, 1997.
- ◆ *Istoria naturală și alte poeme* / *Histoire naturelle et autres poèmes*, Hestia, 1997.
- ◆ *Les quatre chevaliers de l'Apocalypse*. Poèmes. Traduits du roumain par Slavomir Gvozdenovici, Belgrad, 1998

- ◆ *Cornetul cu înghețată al lui Polifem / Le cornet de glace de Polyphème*, Facla, 1999.
- ◆ *Eseu asupra colinei cu ulmi / Essai sur la colline aux ormes (1969-1999)*, Cu o prefață de Victor Ivanovici. Postfață de Radu Săplăcan, Hestia, 2000.
- ◆ *L'ART DE LA SÉDUCTION*. Poèmes. Traduits du roumain par Maria Țenchea. Préface par Ion Pop, Anthropos, 2002
- ◆ *NEBEZPEČNÉ ZNÁMOSTI / Les liaisons dangereuses*. Poèmes. Traduits du roumain par Dagmar Maria Anoca. Préface par Ada D. Cruceanu, Anthropos, 2002

ISBN 973-99664-3-5

Copyright © Anthropos, 2002

Editura ANTHROPOS

Bd. Cetății 52, Sc. A ap. 40, 1900 Timișoara, Roumanie

Adresse électronique : lucianalexIU@banat.ro

LUCIAN ALEXIU

L'ART DE LA SÉDUCTION

POÈMES

Traduits du roumain
par

MARIA ȚENCHEA

Préface
par
ION POP

ANTHROPOS

PRÉFACE

Dans un texte accompagnant « en guise de postface » le recueil de poèmes *Écorché*, publié en 1997, Lucian Alexiu tenait à préciser que ce volume, représentant un début poétique tardif (vingt ans après la parution de son premier livre, *Idéographies lyriques contemporaines* – essais critiques – qui avait connu alors un accueil très favorable), était en fait un choix de poésies écrites entre 1968 et 1990, mais qui étaient restées dans un tiroir, dans l'attente d'un moment favorable à leur réception (le poète nourrissant l'illusion que « tout poème peut être publié à n'importe quel moment, soustrait aux contingences de la vie quotidienne ») ; par conséquent, leur stricte datation n'avait, pratiquement, aucune importance ; ce qui comptait surtout pour l'auteur, c'était le fait de pouvoir « se rapporter à une biographie intérieure de l'écriture » et « à toute une série de formules poétiques » pouvant constituer matière à réflexion.

La lecture de ces poèmes, qu'on nous présente aujourd'hui regroupés d'une manière différente, lui donne entièrement raison. Car au-delà des variations relatives des « formules » poétiques illustrées par ces poèmes et au-delà de leur chronologie, cette poésie nous révèle sa cohérence et son

incontestable unité, reflet d'une vision qui porte l'empreinte d'une personnalité bien distincte.

Ce qui frappe dès le premier contact avec cette poésie, c'est la coexistence, l'interférence, voire l'osmose entre nature et culture, entre le fait « concret » et les références livresques.

Ayant le culte des Livres, Lucian Alexiu réalise, grâce à un dosage fin et attentif, un équilibre permanent entre l'univers des sensations et l'imaginaire livresque, filtrant son émotion au moyen d'une expression très soignée; sa confession s'exprime par l'intermédiaire de l'image et à l'aide d'une syntaxe savante, qui amène au premier plan le jeu des formes, le petit spectacle du fonctionnement textuel. Fait significatif, les premiers poèmes (dans l'ordre chronologique), appartenant au cycle *Poèmes pour le croisé*, empruntent déjà des « masques » appelés à (re)modeler certaines figures du moi poétique, tels le « croisé » ou le « nautonier », le navigateur s'apprêtant, tout comme Ulysse, à partir pour de nouvelles expéditions en mer. Tout aussi intéressante nous semble la double exhortation que le poète adresse à ces deux personnages, représentant les deux visages du moi ainsi « objectivé » : au « croisé », il lui demande d'oublier qu'il porte dans sa besace « écrite en vieilles runes / l'histoire où tu viens à peine d'entrer » ; au « nautonier », il lui demande de rompre complètement avec le passé, pour ne garder que les « trophées » attachés en haut du mât, puis, ayant déployé devant ses compagnons la carte des contrées à explorer, de se faire bander les yeux. Il exprime ainsi la volonté en quelque sorte paradoxale d'une perception toute neuve du monde par quelqu'un qui sait qu'en réalité le « nouveau » n'existe pas ; et même s'il existait, ce n'est pas le spectacle de l'extériorité qui est décisif, mais le monde intérieur, le pouvoir de se retrouver soi-même.

C'est ce type de « tension » qui soutient toute la création du poète, pour qui la mémoire culturelle ne peut, pas un seul instant, être séparée du vécu, de l'immédiat. Il faut surtout lire, dans cette perspective, les poèmes construits sur des modèles livresques, se proposant à la fois de détruire et de re-créeer certains mythes, comme dans le cycle *Le cornet de glace de Polyphème*, par lequel débute l'anthologie intitulée *Essai sur la colline aux ormes*. Des figures homériques, tels Ulysse, Circé ou Polyphème, et, en élargissant la sphère des références livresques, Sancho, les personnages shakespeariens Roméo et Paris, tout comme le « défilé » des monstres et des tyrans, réels ou imaginaires (« dracula frankenstein vladimir léon / joseph adolphe papa doc »), à côté de plusieurs personnages positifs des contes de fées, peuplent les poèmes, comme pour prouver que les différentes époques et les différentes lectures coexistent en réalité, dans un carnaval étrange et souvent grotesque.

Toute une tradition de la littérature moderne, roumaine et européenne, parfaitement assimilée, est présente ici, avec des symboles qui se glissent dans le quotidien. Dans cette vision, « polyphème sort au seuil de sa grotte / un cornet de glace à la main » ; Circé, « la pute des îles », apparaît dans la rêverie sensuelle de ce nouvel Ulysse, puis dans les « lupanars de la mer », et l'on sent « le frisson brusque de son corps » ; ou bien, « dans la casemate à cent coudées sous terre/ sancho prépare / la conférence de paix » ; ou encore, « le jeune montagu appuie sur l'accélérateur » d'un « bolide argenté », au milieu d'un paysage alpin avec un lac, et ce sont les poules d'eau qui se font écraser et non pas les rossignols de la proximité du balcon de Juliette ; tout cela constitue en même temps le support d'une orientation réflexive des poèmes. De cette « cohabitation » et de ces interférences, le poète-spectateur semble tirer une sorte d'enseignement concernant le jeu

mondain, avec les mêmes masques jouant la même pièce (pour rappeler la poésie *Glossă* de Mihai Eminescu). « Mais les jeux sont faits / depuis deux mille ans / rien de nouveau », nous dit le poète à la fin d'un poème, et, dans un autre poème: « machinalement tu répètes tu scandes: / la chaîne trophique change / tous les neuf cent quatre-vingt dix-neuf mille ans / ou peut-être jamais / jamais ». L'expressivité des poèmes gagne beaucoup dans de telles situations, dans la mesure où le monde intérieur et le monde extérieur, la confession et la description, le reflet du réel et la projection dans l'imaginaire, le langage quotidien et les formules parémiologiques s'entremêlent, produisant une stratification des images : « le bruissement des feuilles du pommier de l'éden / l'appel des cailles à l'aube / le rugissement du lion de némée » et « le gros poisson / prêt à avaler le petit » avoisinent, de même que, dans une *Idylle* où « en décembre / le chèvrefeuille sur la terrasse / embaume comme l'été », se trouvent réunis, sous le regard ironique du poète, tous ceux qui, depuis des siècles, « savent », sans jamais prononcer les mots magiques, qui puissent guérir : « scribes de l'empire chiromantiens / cueilleurs de simples / joueurs de cartes alchimistes »...

Le titre d'un autre cycle de poèmes, *Palimpseste*, est révélateur pour la nature intime de cette poésie où se superposent divers sédiments culturels, destinée, en quelque sorte, grâce à un subtil calcul des juxtapositions et des oppositions, à provoquer la stupeur – le mot apparaît d'ailleurs dans le premier poème du cycle, intitulé, non sans ironie, *Baedecker* : « stupeur des filles de l'asie / devant le parthénon : // l'oiseau posé sur la colonne / en marbre / n'était pas athéna / n'était pas la déesse casquée / c'était un hibou chassant les papillons de nuit / et rien de plus ». Renversé ici grâce à l'ironie, le cliché de la stupeur, typique du maniérisme, cet *arte de ingegno* tellement prisé il y a quelques siècles, mais également apprécié par l'avant-garde

moderne, donne le ton à l'ensemble, organisé grâce à une technique qui met en jeu la surprise étudiée, le choc raffiné.

Il n'est donc pas étonnant de constater que le poète cultive de prédilection le poème bref, de concentration maximale, cristallisé autour d'un noyau « impressionniste », à la limite du *haïku* et – comme on l'a déjà remarqué – du *conchetto*. Cela est évident non seulement dans le cycle déjà cité, mais aussi dans celui intitulé *Histoire naturelle*, où l'image d'une frappante plasticité est associée à un contenu d'idées qui trahit sa source culturelle, comme dans le petit poème *Eden* : « dans la paix du jardin / le serpent tord son corps / comme une vrille », ou dans *Printemps préraphaélite*, construit également sur des contrastes : « un bouquet de fleurs pourpres / jaillissant dans les branches / couvertes d'épines : // royale perversion / de la sauvage / innocente / nature » ; ou encore, dans *Narcisse* : « comme si la pierre te parlait / comme si tu parlais à l'eau / comme si le poisson noir rêvait de toi / dans l'onde ». Dans un autre poème, le *Spasme* se traduit par l'association, ingénieuse dans sa simplicité, entre la fragilité de l'homme et celle d'un oiseau : « le temps de plumer/ le frère étourneau// le temps de disparaître / dans un / halo / blanc », tandis qu'un *Instantané* – variante d'un *haïku* – suggère une « impression » vaporeuse et délicate : « avant le lever du soleil le matin / ramasser dans la paume la buée de la brume / sur les prunelles restées sur les branches / tard / en automne »...

Ce sont là des poèmes-définitions dont certains, plus amples, peuvent devenir des paraboles *sui generis*, circonscrivant – comme c'est le cas de l'excellent poème intitulé *Naturforschung* – quelque chose de la « vérité » poétique : elle se concrétise ici dans les actes de déchirer, sectionner, inciser, dévorer, signifiant, conformément au titre du poème, une « recherche sur la nature », qui apporte au poète-chasseur des proies en quelque sorte gratuites,

dans un fort contraste avec la lutte « darwinienne » pour la vie, dans le monde élémentaire : « la vérité sur la poésie / seuls la connaissent les martinets les aigles les pies // jour après jour ils tiennent le ciel dans leurs griffes / déchirent la mince couche de nuages // sectionnent la surface lisse du lac / font des incisions dans les corps encore vivants / dévorent les charognes restées / au bord des chemins // tu leur tires dessus / pour régler ton tir – // mais ta gibecière te pèse / lourde de cerises sauvages / d'alouettes ».

Partout, le poète se montre extrêmement attentif à la construction du texte et au bon fonctionnement de ses « mécanismes ». Pour reprendre les termes de Jakobson, « l'axe syntagmatique » du poème a ici une importance essentielle, et l'on exploite avec succès divers parallélismes dans la structure des vers ; on arrive parfois aux constructions pareilles à des « aphorismes » que nous avons déjà signalées, ou bien à des images-métaphores condensées, doublées de configurations « pures », suggérant une hiérarchisation des « objets » grâce à des chiffres dotés d'un symbolisme prestigieux : « trente trois grillons / sur la petite table du veilleur de nuit à l'abattoir / avec trente trois sources / avec trente trois tasses de lait / et trente trois pains / sortis tout brûlants / du four » (*Trente trois*) ; ailleurs, le jeu entre *l'un* et *l'autre* propose un contraste suggestif aussi bien au niveau des images qu'au niveau conceptuel, impliquant la coexistence / l'opposition vie – mort, comme dans *Le tiers exclu* : « sur l'un des plateaux de la balance / le soleil / sur l'autre / le ver dans la pomme / presque / mûre ». Le vers peut devenir suggestif aussi par l'utilisation de certaines formules du type « calligramme » qui le prolongent, par exemple par la répétition du même syntagme descendant en escalier, qui double ainsi, au niveau typographique, le contenu du vers, comme dans *Canon* : « / en vol plané / en vol

plané / en vol plané » . Comme on peut le remarquer, ce genre de textes, regroupés d'ailleurs sous le titre significatif *Le groupe nominal (7 formules pour exorciser le verbe)*, se passent de verbes, pour jouer uniquement sur le pouvoir de suggestion des ... groupes nominaux. Un « index », à la fin du cycle, tire ses effets de la simple énumération du même type de constructions, toujours en l'absence du verbe, qui n'apparaît qu'à la fin du poème : « la maudite soif de l'or / la pitoyable crainte des dieux / l'impuissante sagesse des vieillards / [...] / les arrangements fortuits du destin / la réalité perfide des rêves / le légendaire courage des défunts // s'achèvent pêle-mêle / dans le ventre béni de la terre / qui accueille et ignore toutes choses ». L'apparente solidité syntaxique de l'expression verbale est, ainsi, fondamentalement contredite par la confusion et l'oubli final de toutes les formes de l'existence.

Quels que soient les moments où ils ont été écrits et les cycles auxquels ils appartiennent du point de vue stylistique, les poèmes de Lucian Alexiu ont tous, comme je le notais au début de ces gloses, un « air » commun. Une sorte de stoïcisme ou de scepticisme tempéré confère une dimension éthique à cette poésie qui contrôle ses émotions avec un maximum de lucidité ; le poète adopte l'attitude d'un contemplateur qui n'est ni trop engagé dans le jeu de l'existence, ni détaché de tout dans une indifférence sereine. C'est l'attitude du « sage » et du moraliste qui sait que « tout est ancien et tout est nouveau » et qui appréhende donc le monde avec un sourire vaguement ironique, vaguement élégiaque. Il sent qu' « après mille ans et encore une fois mille / les muscles du coeur palpitent pareil », mais aussi que le fait d'examiner « la trace du guépard / depuis deux mille ans imprimée / dans le sable » se trouve sous le signe de *Vanity fair* ; dans *Écorché*, loin de recourir à l'expression pathétique de la souffrance, il s'en

tient à la contemplation muette et à la notation rapide d'une impression de « mélancolie » : « sans aucune raison / sans une parole – // la mélancolie / de ces petits êtres écorchés/ suspendus aux crochets de la boucherie / du coin » ; un bref *Épigraphe* qui ne comporte que deux vers place sous le signe égalisateur du doute la parole et le silence, la possibilité d'entendre sa propre voix : « si tu te tais si tu parles / si tu peux encore t'entendre »... Les instants d'heureuse illumination sont rares, l'assistance protectrice et inspirée du « dieu » apparaît au dernier moment, de façon presque miraculeuse – *Deus ex machina*...

Dans ce contexte, le poème plus ample intitulé *Guide de navigation à l'usage du saumon albinos*, qui peut être situé, pour l'essentiel, dans la même zone de la poésie « de la sagesse » (cultivée aussi par Nichita Stănescu, dans une suite de « conseils de quelqu'un à son fils »), développée ici sous la forme d'une narration symbolique, incite à affronter le « courant » qui s'oppose à l'acheminement de l'être vers un accomplissement (noce) qui est à la fois mort, communion avec la terre aussi bien qu'avec le ciel, ainsi que retour à l'origine, à l'« oeuf » primordial ; une petite « saga » parlant de l'héroïsme de l'être décidé à accomplir à tout prix son destin. En dernière instance, le parcours du « saumon albinos » est (comme l'a déjà remarqué Victor Ivanovici), un parcours initiatique ; on pourrait dire aussi qu'il s'agit d'une découverte de soi, à la suite d'une aventure audacieuse et obstinée, qui transforme le drame de l'existence en symbole de l'esprit qui cherche à établir un équilibre entre la vie et la mort, entre l'éphémère et le permanent : « celui seul qui sait marcher sur les eaux / peut s'enfuir / peut dormir / celui seul qui sait comment croît une pierre // (mais toi / tu ne chasses que ton corps blême / rien que ton ombre projetée sur le ciel / sous l'étoile tout à coup noire / tout à coup resplendissante) ».

C'est, de tous les poèmes de Lucian Alexiu, l'un des plus denses en ce qui concerne le contenu symbolique. En fait, il s'intègre parfaitement dans une vision globale d'une cohérence remarquable, que le poète s'est attaché à construire, durant trois décennies, avec une indomptable persévérance.

ION POP

À CENT COUDÉES SOUS TERRE

dans la casemate à cent coudées sous terre
sancho prépare
la conférence de paix –

pensif il consulte l'horoscope
mesure les distances sur la carte
plante un petit drapeau par-ci
un autre par-là
entoure de violet la grande muraille de chine
trace discrètement la nouvelle ligne de défense à l'est
vide ensuite tous les encriers
balaie près des murs
les gros éclats de verre
ramasse la montagne d'os
jetés aux braques
en marmonnant – :

*et dire que tous ces chevaliers
reviennent ici depuis mille ans
mais nul progrès*

GOLFE

l'été
la fumée –

la taupe dresse l'oreille aux prières des hommes
sa chair frémit d'horreur
elle écoute au-dessus d'elle des pas venant du
royaume de dieu

ses sens déraillent
elle creuse profond
encore plus profond

dehors c'est l'été
c'est la fumée

dans le royaume de dieu
on ne sait plus
qui est caïn
et qui abel
ni si le fils prodigue
est toujours en voyage

IDYLLE

en décembre

le chèvrefeuille sur la terrasse
embaume comme l'été

chiromanciens cueilleurs de simples
scribes de l'empire
émisaires de l'éternel astrologues
savants en arts martiaux ès lettres
ventriloques alchimistes

détenteurs du sceau
 les trois sont assis autour d'une table
 une tasse à la main

personne ne fait le signe
 aucun ne prononce le mot magique
 tous savent

en décembre
 l'ange exterminateur arrive
 de la méditerranée
 porté sur sa litière
 blanche

*ave toi le proconsul
 ave toi boiteux qui sens le soufre
 ave toi le législateur parvenu
 ave*

ce qui était autrefois
 la terre promise
 est devenu réserve
 de cyclopes

ce qui était bûcher colonne de sel
 table de sacrifices
 est devenu derrick bourse
 abreuvoir pour l'éléphant du cheik
 rut

en décembre
 le messenger entre dans la cité
 dès l'aube incognito

il va tout d'abord au hammam
 ensuite chez l'agent de publicité
 avant midi il a lu au café
 les petites annonces

il cherche

un autre job –

détenteurs du sceau
 savants en arts martiaux ès lettres
 ventriloques émissaires de l'éternel
 scribes de l'empire chiromanciens
 cueilleurs de simples
 joueurs de cartes alchimistes
 les trois sont assis autour d'une table
 une tasse à la main

personne ne fait le signe
 aucun ne prononce le mot magique
 tous savent –

en décembre
 le chèvrefeuille sur la terrasse
 embaume comme l'été

on pourrait croire que le temps est arrivé
 mais les jeux sont faits
 depuis deux mille ans
 rien de nouveau

AUTOROUTE

“C'était le rossignol”
 (W. Shakespeare)

vers les alpes
 juillet paraît bienveillant
 pour les esprits enfiévrés
 un vent léger souffle du lac
 et là où la fraîcheur de l'aube
 échoue
 l'auto lancée à toute allure
 la vitre relevée y aboutit –

entouré de fantômes

le jeune montagu appuie sur l'accélérateur
 (le noble paris reste derrière au feu rouge)
 le bolide argenté bondit sec se cabre
 tel un cheval de course tenu en bride au tournant
 et au premier virage
 il entre dans le décor :

*mais ce sont des poules d'eau
 et non des alouettes
 qui jailliront sous les roues*
 MILLÉNAIRE

assis dans un fauteuil tu somnoles tu rêvasses
 le cinéma voisin
 t'envoie dans les narines les effluves du siècle presque défunt
 une puanteur mortelle t'envahit
 dracula frankenstein vladimir léon
 joseph adolphe papa doc
 une ribambelle d'êtres desséchés pourrissant consciencieusement
 dans du celluloïd

à moins de deux pas
 l'enfer joyeux le monde à l'envers
 popeye olive oil cendrillon
 blanche neige l'homme en fer blanc
 andersen baum lear
 attachés coude à coude
 menés par derrière
 par une troupe de sadiques moroses –

assis dans un fauteuil tu somnoles tu rêvasses
 du cinéma voisin
 t'assaillent les échos d'un autre âge
 d'une lointaine fin de millénaire –
 le bruissement des feuilles du pommier de l'éden
 l'appel des cailles à l'aube
 le rugissement du lion de némée

avec un rictus tu réponds tu prononces:
 le chat de cheshire

le serpent caché dans les branches
 le gros poisson
 prêt à avaler le petit –

machinalement tu répètes tu scandes :
 la chaîne trophique change
 tous les neuf cent quatre-vingt dix-neuf mille ans
 ou peut-être jamais
 jamais

LE CORNET DE GLACE DE POLYPHÈME

au crépuscule
 polyphème sort sur le seuil de sa grotte
 un cornet de glace à la main
 il jette un regard ennuyé sur l'étendue de la mer
 mange distraitement

il fait claquer ses lèvres
 encore une journée de perdue
 encore un siècle
 depuis qu'on n'aperçoit plus
 de toiles à l'horizon
 et les ennemis attendus
 n'arrivent plus –

CIRCE

pute des îles :

ses statues
 gardent l'entrée des lupanars de la mer

son troupeau bleu
 de cochons
 te suit sans cesse dans tes rêves

il y a longtemps que tu as quitté ses rivages

mais tu continues de sentir
 le frisson brusque de son corps le pouls rapide
 ses seins palpitant dans ta paume
 chaque fois que tu fais tourner le timon
 et que la proue plonge dans les flots

ULYSSE
 (MÉMOIRES D'UN MÉLOMANE)

les sons ont aussi leur histoire :

à troie la première victime fut
 un hibou cherchant repos
 sur la crinière du cheval de bois :

un sifflement
 deux notes aigües
 la vibration perçue
 quand se détend

la corde d'un arc –

jamais on n'entendit râlement plus bref
 jamais silence plus délectable
 après le combat

(à ceux qui ont pu écouter
 rien qu'une fois
 l'océan déchaîné
 les cris des occis dans les murs
 ont dû paraître
 vacarme et stridence : pure barbarie)

CASSANDRE

fuir fuir fuir –

dans la fête démente de la cité
 le petit hérisson que tu caches dans ta chambre
 ouvre la cassette de malachite
 où se sont réfugiées
 les ombres

les portes verrouillées
 au-delà desquelles prolifèrent
 la mort et
 les démons

ULYSSE

nous voguons au hasard
 d'une rive à l'autre
 d'une île
 à l'autre

entre deux îles
 nous faisons halte
 nous bavardons
 nous ravivons des feux

nous sommes
 les esprits solitaires
 les étoiles
 jeunes

nous gardons l'odeur de la terre
 et d'un corps de femme
 endormie

THERSITE 1989

l'aveugle dans la rue porte la main à son front
 il écoute attentivement le grouillement tout autour
 il déchire un bout de journal

il note quelque chose
 il écrit des noms
 des mots

*(le sage le vigile du coin
 l'athlète thersite
 caché sous mille déguisements –)*

mais il suffit d'un petit cratère dans le mur
 la plus légère explosion
 dans ses tympans
 et il s'enfuit –

il réussit parfois à te glisser en courant
 le code le lieu de repliement
 l'indicatif personnel
 le mot
 d'ordre –

parfois tu réussis à lui répondre

HARUSPICES

tout autour des regards graves –
 le tranchoir est encombré
 de choses exotiques
 tant pour cent *pâté de foie gras*
 tant pour cent *filet de saumon*
 tant pour cent *haché de boeuf africain*
 le reste c'est le *bifteck tartare*
 les *carpaccios*
 et les *sushis*

après s'être vite consultés du regard
 les haruspices conviennent :
 dans un avenir prévisible
 on pourra investir
 dans l'espèce *archeopteryx*
 dans l'espèce *serpens*

dans les familles
salmo cyprinus
 et dans l'*euglena viridis*

(la première guerre punique approche
 la dernière guerre mondiale approche – :
 aux antipodes
 les industries humaines prospèrent)

LES ANNÉES D'APPRENTISSAGE

les gants la lame d'acier les poulies
 les cordes qui parfois ont cassé
 le manteau rouge de velours la cagoule les bottes
 posées sur une étagère en bois
 dans la resserre au fond de la cour
 suffoquée par les gueules-de-lion et
 les myosotis
 (héritage de père en fils
 au numéro un de
 la rue vermeil
 au coin du monastère
 des cisterciens) –

le seize du mois de germinal
 penché sur le panier en osier
 le jeune philippe dacier
 (citoyen et bourreau)
 regarda avec une attention crispée
 la tête aux yeux écarquillés
 du citoyen danton
 celle du boulanger dagobert (*lui aussi
 le salaud*)

la tête et le tronc étêté de
justine la sorcière
fille de berthe la maquerelle
blanchisseuse de l'île

*(oh là là ses seins altiers –
son mince cadavre tout embué
après l'averse de l'après-midi
leur tint compagnie
pendant toute une
demi-journée)* –*

eh bien oui allait dire un jour
le vénérable dacier
survivant centenaire
de plusieurs révolutions
et coups d'État :

*à cause de la négligence des vigiles
et d'une tragique identification
avec les principes de la cause
marat (plein de zèle l'ami)
trépassa d'une manière
presque gênante
lardé de coups de poignard
– dont le dernier seulement lui fut mortel
appliqué entre la troisième côte et
la quatrième par la même charlotte corday
qui à son tour (me trompé-je?)
ne put échapper à la colère du peuple
ni (après l'exécution) à l'humiliante
exposition publique de son pauvre
corps –*

sinon les années d'apprentissage

* justine camisole : “la brune harpie paya pour la faute d'avoir voulu enténébrer de ses charmes généreux les lumières en ascension du siècle et la raison du commissaire pellerin parti pour rédiger un rapport détaillé concernant l'état d'esprit des maudits girondins” (apud *Histoire secrète des révolutions*, dans Jean-Jacques Daumier, *Le Parisien*, p. 649, s.a., s.l.)

du bourreau dacier
 résidant dans le quatrième
 arrondissement furent longues et
 sans événements
 notables – :

il se souvenait parfois pathétiquement
 de l'enterrement de sa mère
 dans le cimetière des pauvres
 de la mort subite du père
 écrasé à la sortie d'une taverne
 par un fiacre tiré par deux rosses –
 et de temps en temps de ses propres
 escapades
 en *banlieue*

pour le reste rien que des histoires
 dont on pourrait à peine au besoin
 entretenir ses partenaires
 pendant d'interminables
 parties de pocker –

passé se disait vers son vieil âge
 le barbon philippe en se signant
passé se disait le citoyen
passé répétait le bourreau
 et les ombres folles dans le coin
 où il gardait ses vêtements
 aux couleurs et aux enseignes
 de la corporation avec
 les ustensiles lui rappelant
 ses belles années
 les ombres donc
 les ombres dis-je
 les ombres lui répondaient
 avec un petit éclat de rire
 pervers
passé

LES LIAISONS DANGEREUSES

tu regardes
de petits ronds de fumée
monter des autels
vers le ciel

tu regardes tourner
de petits ronds de lumière
d'où le dieu morose te parle
et où la déesse
est prête à t'enlever –

tu navigues en suivant le vol des oiseaux
sans ignorer
les signes

pourtant le commerce des olympiens
te semble toujours moins sûr
les liaisons avec eux
dangereuses

SIRÈNES

le brouillard descend

les immortelles
déchirent avec leurs dents
un petit dauphin
argenté

ORESTE

nous sommes habitués
au destin incertain
et à l'éternelle arrogance des dieux –

seule leur démarche dandinée
 seule leur respiration tiède dans la nuque
 seule leur voix aigüe
 nous agacent
 encore

LA PÊCHE MIRACULEUSE

des flots salés
 l'odeur de chair vivante
 et de rut

ERINNYES (canon)

à l'aube quand les ombres
 à midi quand les ombres
 le soir quand les ombres
 la nuit quand les ombres

sont prêtes à vous pousser
 dans le néant

OKEANOS

on parcourt l'infini
 on voyage dans le ventre
 d'un mot

DRAMATIS PERSONAE

tombés en disgrâce
 les poètes ayant passé l'âge mûr
 les vénérables cocottes de luxe

tombés en disgrâce

les hérétiques mélancoliques
les explorateurs de nouveaux mondes

tombés en disgrâce
les hiérophantes les chérubins
les bourreaux placides du millénaire
les illuminés du septième cercle

tous et toutes
tombés en disgrâce –

le saint hasard programme
l'espace le temps
le futur le passé
le petit commerce avec une divinité
qui combine toutes choses

LES QUATRE CHEVALIERS DE L' APOCALYPSE

tu ouvres l'armure du premier et regardes :
dedans on voit une lumière jaunâtre
poudreuse
coulant comme le sable dans un sablier
(tu retournes le sablier et le temps
retourne)

tu ouvres l'armure du deuxième et regardes :
une pirogue noire part vite vers l'aval
une pirogue rouge part vers l'amont
(tu les renverses toutes les deux
et te voilà arrivé dans l'autre monde)

tu ouvres l'armure du troisième et regardes :
chevalier solitaire
tu pénètres dans la forêt de hêtres
couché sous les arbres tu attends le regard tourné vers le ciel
que les feuilles jaunes
rouges

te recouvrent
 (tu les tires vers toi et la nuit
 t'enveloppe comme un vol de bourdons)

tu ouvres l'armure du quatrième et regardes :
 soudain devant toi le ciel s'ouvre
 la nuit s'ouvre
 les étoiles tournent
 (les étoiles qui laissent traîner derrière elles
 un son de sirène
 strident)

CHAUVES-SOURIS

accrochés au plafond du temple
 les eunuques du jugement dernier
 se mettent à tourner tout à coup
 avides ils s'élancent dans le noir
 ils poussent des cris muets

le siècle évacue jusqu'au dernier
 placenta
 noir

UNE LUMIÈRE DES LOINTAINS

je crie en colère
elli elli
simia
barbata
cauda
prehensili

je crie
 en colère
 et sur l'autre rive

une lumière descend des lointains

AU LARGE

nageur libre :

sur la croix de droite
la paix du désert sous le soleil levant
sur la croix de gauche
la paix du désert sous le soleil couchant

sur la croix du milieu
le vide d'un précipice
en mer
dans la montagne

(et toi pendant ce temps au large
nageant
nageant
poursuivi par les voeux égrillards d'une bande
de guerriers soûls)

QUI ET COMMENT

qui et comment
fait monter les nuages à l'orient

qui et comment
mène les troupeaux de phoques vers l'océan

qui et comment
gère les nids des cormorans

qui et comment – :

la commission pour les voies et moyens

délibère
 décide
 promulgue

VECTEUR

mais seulement si tu veux monter ou descendre
 parmi les anges fouillant des existences fétides
 alors seulement que la mémoire te joue un mauvais tour
 si tu restes
 tout seul au milieu du chemin
 suspendu au purgatoire d'un ciel
 moyen

seulement
 si
 alors

non –

MESSAGER

tiré au sort
 le soleil de ce matin nuageux

tiré au sort
 le nuage de ce midi ensoleillé

tiré au sort
 la foudre de ce soir ensoleillé
 nuageux

et pour que tu ne passes pas seul
 par la porte calcinée

de la nuit
 la foudre le soleil le nuage t'ont tiré au sort
 et chacun t'a gagné
 pour les interminables festins
 de quelques dieux rouspéteurs

IMPRESSION. SOLEIL LEVANT

les jeux sont faits
 tu attends le numéro
 la bille roule dans la direction
 sud-sud

tu invoques
 l'odeur pestilentielle de la journée
 l'armistice de la lumière
 tu provoques l'attente
 le hasard
 tu passes l'épreuve du feu
 l'épreuve de l'eau

tu perdures

DANS CE CHANT

dans ce chant : l'annonce de l'hiver
 le sang reflue au tréfonds et se perd
 les vestales de la nuit y plongent
 de gros prédateurs
 et pas une étoile
 pas une lumière
 seulement des cris

CHUTE LIBRE

d'une pente un peu abrupte
 d'un versant un peu plus blanc
 d'un pic aigu

(du plateau le plus haut possible)

où que tu tournes ton regard
 qui que tu appelles
 quelque nom que tu cries

tu te trouves toujours au milieu d'une histoire
 contée par compère satan

PSAUME

barrer la route au hibou
 réciter le psaume des égarés
 descendre dans la vallée des inertes

(écouter l'agitation des ineptes)

et fais que la nuit arrive de nouveau
 et fais que le jour arrive de nouveau

(et jette encore une fois ton filet
 parmi les âmes en cellophane
 comme un regard
 sur les vivants)

ÉCRIT

soleil qui gravit la montagne automnale
 avec l'agilité du renard
 et le mutisme du blaireau

soleil qui s'enfonce dans la terre
 vers le soir
 avec la lenteur d'une taupe
 et son aveugle sagesse

soleil qui teint de rouge la mer bleue
 comme la gueule du requin
 comme le bras déchiqueté du pêcheur

BAEDECKER

stupeur des filles de l'asie
 devant le parthénon :

l'oiseau posé sur la colonne
 en marbre
 n'était pas athéna
 n'était pas la déesse casquée
 c'était un hibou chassant les papillons de nuit

et rien de plus

JOURNAL

dans le ciel
 les aigles
 jouent aux osselets

(le soleil
 sera-t-il encore ou non

exilé dans l'histoire secrète
écrite par un chapelier
esquimau)

PUCK

tu bavardes
avec le prévôt des somnambules
avec le petit commis des chats-huants publics

vous ferez bonne chasse
ou pas?

JOURNAL

tu passes d'une étoile morose
sous une autre étoile morose
sans savoir
si le signe changera
ou non

PALIMPSESTE

sous les feuilles de l'automne
– des oeufs de serpent verdâtres
sous les oeufs de serpent verdâtres
– une couche de lichens
sous la couche de lichens
– toi :
xénophon
cachant soigneusement sous le sillon
les derniers traités
les futures ligues
hanséatiques

JUDAS PRIEST

telle une girouette :

la foule
démonisée par les stars
du nouvel âge

SISYPHE

comme d'habitude
tu bois ta potion du matin

comme d'habitude
tu inspires l'air froid

comme d'habitude
tu romps ton pain en deux –
tu donnes une moitié à l'aveugle
et l'autre moitié tu la gardes
pour les dieux

comme d'habitude
le canon du fusil l'oeilleton

comme d'habitude
tu avances à plat ventre

comme d'habitude
la montée
la marche lourde le saut

comme d'habitude
tu dévales la pente

comme d'habitude
le soleil se lève
derrière une crête de montagne

comme d'habitude
tu pars le rocher sur le dos
sur l'autre versant

N'AIE PAS PEUR

n'aie pas peur
le ciel est rouge à l'orient

n'aie pas peur
parfois les cathédrales prennent feu spontanément

n'aie pas peur
les avions tombent comme des pierres dans la mer

n'aie pas peur
les poissons descendent les rivières le ventre en l'air

n'aie pas peur
le vent emmène loin les nuages de fumée

n'aie pas peur
si nous sommes trop nombreux
nous le serons beaucoup moins

LUMIÈRE

des machines à faire du vent
faussent le souffle de l'aube
amènent des orages à midi
et l'après-midi la première neige –

(vers le soir
on les trouve toutes démembrées sur le plateau –
le troisième jour
on les voit de nouveau rassembler les nuages)

début du siècle
vingtième :
l'industrie des illusions fleurit

IDYLLES

c'est bien de se débrouiller dans le conte
du méchant loup
c'est bien de se débrouiller dans le conte
du géant niais

ce n'est pas bien d'être le loup
ce n'est pas bien d'être le géant

c'est bien d'être la forêt
d'être la grand-mère
d'être le chasseur

c'est bien d'être le chemin de campagne
qui mène au ruisseau

FIFTH AVENUE

avant tout ouvrir la porte
avant tout descendre les marches
avant tout voir la femme translucide
fraîche tourbillonnant comme les eaux
la voir ruisseler dans la rue
l'entendre sauter de pierre en pierre
de palissade en palissade
lui dire bonjour
voir son regard étonné
et brusquement la voir tourner au coin de
la fifth avenue

LE PAVILLON DE CHASSE

dans le pavillon de chasse
trouvent abri les nuages
et nichent les foudres

dans le pavillon de chasse
s'abritent les lynx
se cachent les serpents

tant de miracles
qui font irruption
tout d'un coup

il peut arriver que les merles vers le soir
t'appellent
qu'à la pointe du jour l'ange
te hante

HISTOIRE NATURELLE

l'insomnie le dégoût le fiel

l'annonciation
pour le soleil décapité
dans un champ de tabac

SPASME

le temps de plumer
le frère étourneau

le temps de disparaître
dans un
halo
blanc

FLAMANTS

tu guettes
 les soutanes rougeâtres
 descendues
 pour
 l'ablution de l'aube

NARCISSE

comme si la pierre te parlait
 comme si tu parlais à l'eau
 comme si le poisson noir rêvait de toi
 dans l'onde

ÉDEN

dans la paix du jardin
 le serpent tord son corps
 comme une vrille

PRINTEMPS PRÉRAPHÉLITE

un bouquet de fleurs pourpres
 jaillissant dans les branches
 couvertes d'épines :

royale perversion
 de la sauvage
 innocente
 nature

SUD

cygne aveugle
comète au-dessus des eucalyptus

L'ART DE LA SÉDUCTION

hylas aux cent visages
shiva aux cent bras
le vol d'oiseaux aux mille yeux
l'arbre aux mille racines
s'agitant
furibond
dans les airs –

l'art de la multiplication
l'art de la séduction
dans la nature

(étude de cas
chez les anciens)

INSTANTANÉ

avant le lever du soleil le matin
ramasser dans la paume la buée de la brume
sur les prunelles restées sur les branches
tard
en automne

ACCALMIE

des voix d'eau dans la terre :

s'abritant dans la lande aux corneilles
 le coucou vole d'un nid à l'autre
 d'un buisson à l'autre

il passe en revue des lagunes pourries et des sables
 déchire le silence
 en comptant les jours qui restent de l'été
 prend discrètement le pouls de la nuit

il s'endort

NATURFORSCHUNG

la vérité sur la poésie
 seuls la connaissent les martinets les aigles les pies

jour après jour ils tiennent le ciel dans leurs griffes
 déchirent la mince couche de nuages

sectionnent la surface lisse du lac
 font des incisions dans les corps encore vivants
 dévorent les charognes restées
 au bord des chemins

tu leur tires dessus
 pour régler ton tir –

mais ta gibecière te pèse
 lourde de cerises sauvages
 d'alouettes

ERRATA

il ne descend pas la rivière
 lorsqu'elle déborde au printemps

il ne zigzague pas dans les rues
avec le tourbillon surgi tout à coup

il ne creuse pas la terre
comme une taupe

il ne monte pas au ciel

il laisse derrière un rire noir
un éclat de rire noir
toujours plus lointain
toujours plus confus

CALENDRIER POUR MILLE ANS

la chute des feuilles dans le lac
l'avance de la comète dans le ciel
la sortie des grottes
le retour
aux tanières

calendrier pour mille ans
à l'usage des tribus
d'australopithèques

LE MOT PROPRE

sous les osselets de la pluie –

aux calendes
aux ides de mars
le dimanche de l'aveugle
de rerum
il y a longtemps
pendant le carême –

le mot propre
introuvable inaudible indicible

ANAMNËSIS

le silence trompeur d'avant le silence
du silence

BLANC TRANSLUCIDE CHARNU

dans le désert
avec deux poissons et cinq pains –

jour après jour
vers un horizon poussiéreux

jour après jour
la rencontre avec l'ange

jour après jour
blanc translucide charnu
un être
sorti de la cuisse
de jupiter

SAECULUM OBSCURUM

avec le vent incestueux –

la lumière du monde
enveloppée
dans des peaux
crues

YORICK

tout à vendre :

la poussière du tambour
 la poussière du chemin
 la lumière du creux de la main
 l'araignée du plafond
 l'essaim d'abeilles dans le creux
 du tilleul –

tout sauf toi
 le brave
 l'innocent
 le ténébreux

tout sauf l'ombre du faucon
 le saut du cheval
 l'abolement de la meute
 de chasse
 à l'heure de midi autrefois

tout sauf le clair soleil
 les framboises –

tout sauf ton crâne
 encore à moitié sous la terre
 tel un rayon de cire
 né de l'éclat sombre
 du miel

LE RETOUR DU FILS PRODIGUE

innombrables
 aux portes dorées
 sur la felouque noire du démon
 sous l'étoile solitaire des amalecites
 dans la fosse aux lions

le soleil d'abord le ciel les astres
 la lune la terre d'abord
 les mers d'abord le vent
 l'herbe près d'une haie
 d'abord

d'abord
 l'ange

ORESTE

à l'orée du bois
 à l'abri matinal des idoles
 près de l'autel étranger

XX

à travers le temple sans toit sans colonnes
 par le vent la tempête
 dans
 le lit sec de la rivière
 dans le champ
 miné

le hérisson flairant la fourmilière
 la trace du rat des champs
 la lumière du levant
 la poussière
 cosmique

CODEX

sur la mousse sèche
 sur le vert-de-gris de la plaque en bronze
 sur les traces gélatineuses des escargots
 sur les caresses acharnées

du papier-émeri

des signes – :

des chiffres des lettres

des chiffres des lettres

des chiffres des lettres

LE LION EN HIVER

le lion en hiver : *pieds de veau*

corps d'aigle museau yeux

d'agneau

dans les yeux l'ondoiement du trèfle

dans les narines l'odeur des mauves de mai

dans l'oreille un bourdonnement d'abeilles sauvages

sur la langue le fourmillement

des termites –

mais de l'énorme entonnoir du ciel rien que

du rouge rien que du rouge liquide

rien que du vent et du sable

dans les orbites vides dans le crâne dans

le thorax entre les côtes

chaque jour

plus blanches

chaque jour plus longues

plus minces

MARATHON

le jaune pourri le vert le brun gélatineux –

gymnastique matinale de l'escargot

sur le champ d'instruction

à marathon

FINISTÈRE

l'odeur de l'automne

du côté des îles
 brun couleur d'amande
 rouge éclatant –

la comète
 telle la queue du petit rapace
 dans le flux obscur
 de la lumière
 du couchant

ICARE

ni sur terre ni au ciel
 sous l'échandole de l'aile
 cru et salé
 le vent

LES NEIGES DU KILIMANDJARO

interminable mort :

l'éclat de la neige dans les pupilles blanches
 le soleil grand comme un pain cuit dans l'âtre
 gardé sous la chemise
 brûlant sur
 la poitrine

ÉPIPHANIE

traces dans la poussière des champs :

au bout de la ville
la dissertation dominicale
du vent –

la rencontre
avec un petit dieu bavard
fraîchement sorti de l'oeuf
dans le nid de l'hirondelle
d'eau

LUMIÈRE D'AOÛT

la sagesse le cafard la mort

après l'année de la taupe
le poison de la lumière
au couchant

RHÉTORIQUE

la sieste derrière la feuille du journal
derrière les portes capitonnées la cigarette allumée

le sommeil la veille le réveil
le visage contre l'oreiller
les yeux tournés vers le ciel
la tête dans les mains

la rhétorique des bonnes habitudes de l'après-midi
le dimanche des mauvaises habitudes le soir
la nuit au matin

TATOUAGE

les sourds avec les sourds
 les aveugles avec les aveugles

le soleil
 à travers la transparence du rêve
 pétrifié

HABEAS CORPUS

la liberté de mouvement de la sauterelle
 dans le ventre du lézard doré
 la liberté de mouvement du
 lézard dans la gorge
 du héron –

la liberté de mouvement du pendu
 la nuit dans le vent
 le matin sous le ciel
 nuageux

ÉCLOSION

dans le grain de blé
 déméter des sables
 tel le petit du cobra
 dans l'oeuf

TRENTE TROIS (jerk & manour)

I.
 trente trois talents
 le pesant d'or d'un législateur
 trente trois kopecks vodka pour l'ours géant

trente trois cartouches devant toi sur la carpe

trente trois têtes rasées
à la prière du matin

(trente trois rats noirs
après trente trois rats rouges
après le joueur de flûte
après la danseuse de corde
après la princesse
et le porteur de flambeaux

II.

trente trois grillons
sur la petite table du veilleur de nuit à l'abattoir
avec trente trois sources
avec trente trois tasses de lait
et trente trois pains
sortis tout brûlants
du four

LE TIERS EXCLU

sur l'un des plateaux de la balance
le soleil
sur l'autre
le ver dans la pomme
presque
mûre

JEU D'AMOUR
(incantation)

corne d'unicorne poil de sanglier
dent de vipère aile de chauve-souris
griffe de basilic
yeux pattes de
loup – :

nigra barbata – l'étourdie
 la charmante l'insatiable
 la versatile
 sycorax

DE TEMPS EN TEMPS

la foudre – de temps en temps
 de temps en temps – l'avoine folle ses tiges frêles
 sous les sabots des chevaux
 sous le groin du sanglier
 dans la cornemuse bleue de l'été
 la foudre – de temps de temps

de temps en temps – la gorge nouée
 la pluie à midi le brouillard
 de temps en temps – l'ange déchu au couchant
 les vautours qui rôdent
 le matin

CANON

.....
 en vol plané
 en vol plané
 en vol plané

TOURNOI

hé – ho trois fois pour la princesse
 hé – ho sur des chemins poussiéreux
 la charge du prince électeur
 le défilé de l'armée
 des croisés
 la cavalcade de la sotnia
 de cosaques

hé – ho
trois fois
pour le roi
pour la reine

hé – ho vers le soir pour
les sept nains
la griffe de l'étoile
à la gorge

LE GROUPE NOMINAL (INDEX)

la maudite soif de l'or
la pitoyable crainte des dieux
l'impuissante sagesse des vieillards
les pieux mensonges des oracles
l'amour prôné du prochain
la quiète vue des crucifiés
le regard pénétrant des augures
la science délirante des successeurs
la sordide prolifération des cités
l'inviolable beauté des ruines
la lumière trouble des profondeurs
le placide accouplement des insectes
la contradictoire interprétation des signes
la funeste vision des lémures
l'orgueilleux grouillement des guerriers
la fortune changeante des rois
les fols errements des nomades
l'hilare gravité des imbéciles
la sottise apparence des clowns
le terrifiant présage des mayas
le peuple dégénéré des colosses
la liberté enchaînée des captifs

l'inutile habileté des manchots
 l'infâme humilité des profanateurs
 la sérénité grimaçante des ermites
 la bonté acharnée des despotes
 la servitude perverse des damnés
 l'ingrate compassion des bourreaux
 l'humble prière des orgueilleux
 la placide révolte des faibles
 l'innocente sauvagerie des fauves
 le peuple bête des singes
 la fidélité infatuée des sujets
 le mutisme loquace des sages
 l'ignare clairvoyance des aveugles
 les arrangements fortuits du destin
 la réalité perfide des rêves
 le légendaire courage des défunts

*s'achèvent pêle-mêle
 dans le ventre béni de la terre
 qui accueille et ignore toutes choses*

SOUS L'ÉCU
 (le groupe nominal)

*sous le gui noyé de lumière –
 parmi les armes et les chevaux
 sous l'écorce du chêne
 dans la coquille de l'escargot
 sub stella
 sous l'écu –*

assiégé par de ténébreuses industries
 de sons parcheminés

DIES IRAE

nous réglons nos comptes

nous passons dans les rues parmi
des prophètes noirs

nous comptons les signes d'air
nous parlons

ALIBI

promenade sur les feuilles tombées en automne
vol en zig-zag
d'oiseaux nocturnes – :

frappez et on vous ouvrira
criez et il n'y aura personne pour vous entendre

LITTÉRATURE

quand tu soulèves la pierre

quand tes dents sont agacées
quand tes pupilles se dilatent
quand tu sens comme un coup dans le plexus

quand te reviennent la vue l'ouïe la mémoire
quand la valériane et l'euphorbe
quand le mur mitoyen

tu écris
(dans un autre temps) :

*peut-être à peine alors entendras-tu
des ailes d'oiseaux détonnant
un nuage blanc*

ÉCORCHÉ

sans aucune raison
 sans une parole –

la mélancolie
 de ces petits êtres écorchés
 suspendus aux crochets de la boucherie
 du coin

JOURNAL

à mihai dascal

cartes sur tables –

tu raccroches le téléphone
 tu laisses les fenêtres les portes
 ouvertes derrière toi
 tu descends

tout autour brûlent des feux
 sous la terre germent
 les blés

tu notes sur ton bras l'année
 le mois la ville la gare
 de destination
 le sexe –

tu prononces clairement : *tityre tu*

GÉORGIQUE

tu déterres des courtilières
 tu ravaudes la palissade avec des épines

tu soulèves
tu mets au jour
tu invoques

tu donnes des autographes
tu laisses derrière toi un adage

après toi les chardons la plaine
le mur écroulé
les nuages

après toi une rivière qui dévale
une roue de feu

JOURNAL

tu portes témoignage

tu jettes des pierres dans la rivière
tu taillades l'écorce
tu traces des signes dans le sable

tu calcules
l'angle de fuite
l'écliptique du périhélie
le temps de coagulation
l'épaisseur du tissu conjonctif

JOURNAL

tu marches à reculons
tu retrouves ton ombre
tu ôtes la housse de camouflage

ÉPIGRAPHE

si tu te tais si tu parles
si tu peux encore t'entendre

MILLE ANS APRÈS

mille ans après et encore mille
ton coeur palpite toujours pareil
une grenouille qui saute devant toi
un être étranger
que tu es prêt à protéger
en le couvrant de
ta paume

tu traverses la route en même temps qu'elle
tu sens une brûlure dans la poitrine
tu attends le spasme
tu bois de l'eau
tu respirez

TAO

tu attends
le millénaire du soleil nouveau –

(dans l'oeil glacé de la grotte
guette
une nouvelle génération
de lémures)

LES PLUIES ARRIVENT

les pluies arrivent –

tu as encore du temps
 pour démolir le mur en torchis écaillé
 pour mettre aux enchères les vieux sabots de la reine
 pour tenter ta chance aux courses de lévriers

les pluies arrivent –

tu as encore du temps
 pour apporter au cobra l'écuelle au lait
 pour préparer l'aérostat du grenier
 pour dessiner sur la nacelle
 la tête de mort

les pluies arrivent –

tu as encore du temps
 pour charger ton fusil
 pour négocier aux enchères la berline de la papesse
 pour finalement gravir la colline
 pour déterrer
 la crosse du défunt flûtiste
 de hamelin

PAUSE POUR RESPIRER

regarder respirer
 tant que le bras de la pluie reste
 immobile
 là-haut

BIRTHDAY

portes – portes ouvertes à l'infini –
 et le vent inaudible
 réveillant ton petit monstre familial
 réfugié à tes pieds (ainsi parlais-tu)

mais cela suffirait-il
 dorothea tanning
 cela suffirait-il
 pour que tu attendes immobile
 dans la fraîcheur de la chambre
 pour que tu écoutes
 le bruit de limaille de l'eau
 des inépuisables sabliers
 qui t'assiègent ?

JOURNAL

c'est le moment
 où t'assiège une chanson
 un oeil éteint

ESSAI SUR LA COLLINE AUX ORMES

monter et monter et monter
 jusqu'à ce que l'automne
 s'arrête
 écoute
 l'enfance se traînant derrière toi
 sous la pluie

AIGUES MORTES

paroles d'un bout à l'autre
 de la journée –

ici le vent même faiblit
 ici le soleil
 est presque collé à la terre

LE VOYAGE

ce serait comme si
 en cet après-midi d'automne
 une porte se fermait

comme si le nautonier était ressuscité
 comme si dans ce poème
 résonnait une voix oubliée

et non pas ma voix :

*tout va bien
 tout est pour le mieux
 il est temps
 de cueillir la lavande
 de regarder le soleil*

*bon voyage
 oiseau du crépuscule
 oiseau du matin
 bon voyage*

*bon voyage
 bon voyage à la fois
 à l'aile basse à l'aile haute
 des lointains*

CUMULUS

dans le ciel
 de grands troupeaux de lares
 blancs parmi des couleurs éteintes

DÉNIGREMENT DE LA POÉSIE

dénigrement de la poésie
 dénigrement du démon
 dénigrement
 d'un triple corps

VANITY FAIR

tu examines
 la trace du guépard
 depuis deux mille ans imprimée
 dans le sable

LA PLUIE ET LE SOLEIL

et la pluie et le soleil
 sur la terre
 à l'odeur de bête sauvage
 pourrie

AIGLES

aigles :

tels le vol
 des girouettes
 en un
 point
 fixe

ARGO

tu distingues
 de petits squelettes dans l'air
 grimpant au mât
 cherchant la rétive toison

du bélier

POLYLOGUE

deux voix dans le temple
deux corps
sous un oeil vide

l'oraison de l'étoile
pour une lymphe florissante

CRÉPUSCULE

le soleil
ne te dit plus rien –

il se confond au nuage

EPIGRAMMATA

il est secoué par un fou rire
depuis toujours
il fait la culbute dans le ciel
il vient à bout des nuages
il ouvre les barrages du ciel

DEUX EX MACHINA

vent modéré à fort –

*mais le nuage se glisse lentement
sous le plafond*

*brusquement sa calotte s'ouvre
et un dieu olympien
te fait un clin d'oeil d'en haut*

*il suffit de lui faire signe
 et il sera
 ton confident censeur oeil vigilant
 ton messenger*

ARMADA

sauriens:

navires échoués
 au bord de la mer
 de l'orient-midi

ENCANTADAS

.....
 où et quand
 entendra-t-on les voix hyperboréennes
 quand surgiront de l'océan
 les îles heureuses
 pour qui
 le crâne incandescent du soleil
 et qui alors
 parlera

PLANÉTARIUM

aérolithes :

syllabes immatures
 sur les lèvres
 d'un demiurge endormi

AURA

.....
mais seule
la voix du dieu
pourrait percer cette lumière des étoiles
dévastatrice

POÈME POUR LE CROISÉ

si tu vogues toujours vers l'est
sous le vent salé qui te cingle le visage
refermant la cuirasse sur ta poitrine
et baissant la visière
si tu as déjà réussi à graver
sur des tablettes de cire les runes
si enfin
tu t'arrêtes sur l'ararat

dégaine ton ancienne épée de cuivre
garde-la à ton chevet nuit et jour
attends le jour où
l'ange pourrait te mettre à l'épreuve
tu l'attendras un siècle sur la montagne
et il ne viendra pas

si tu vogues ensuite vers l'ouest
ayant sans cesse en poupe
le vent salé
ouvre la cuirasse sur ta poitrine
relève la visière
et oublie que dans ta besace tu portes
écrite en vieilles runes
l'histoire où tu viens à peine d'entrer

POÈME POUR LE NAUTONIER

avant de t'embarquer
 charge le navire de graines de paradis de cannelle de tabac
 avant de t'embarquer
 rassemble dans des enclos des gazelles des onagres

avant de t'embarquer
 mets le feu aux champs
 incendie le village sur la colline –

avant de t'embarquer
 tue le troupeau de rennes
 et fais couler les canoës
 chargés de dents de narval –

(avant de t'embarquer
 note l'heure précise
 puis jette ta montre dans les flots) –

.....
 et bien avant de monter à bord du navire
 mets au clou ton sextant
 vends ton fusil
 offre ton livre d'heures tous tes livres
 enfin après avoir bien regardé tout autour
 – après avoir attaché tes trophées en haut du mât –
 avant de prendre le large
 déploie devant tous les cartes sur le pont
 trouve les mers aux sirènes
 note les îles aux monstres géants aux cyclopes
 et demande
 qu'on te bande les yeux bien serré

TABLE

Préface (ION POP)

A cent coudées sous terre

Golfe

Idylle

Autoroute

Millénaire

Le cornet de glace de Polyphème

Circé

Ulysse (Mémoires d'un mélomane)

Cassandre

Ulysse

Thersite 1989

Haruspices

Les années d'apprentissage

Les liaisons dangereuses

Sirènes

Oreste

La pêche miraculeuse

Erinnyes (canon)

Okéanos

Dramatis personae

Les quatre chevaliers de l'Apocalypse

Chauves-souris

Une lumière des lointains

Au large

Qui et comment

Vecteur

Messenger

Impression. Soleil levant

Dans ce chant

Chute libre

Psaume

Écrit

Baedecker
Journal
Puck
Journal
Palimpseste
Judas Priest
Sisyphé
N'aie pas peur
Lumière
Idylles
Fifth Avenue
Le pavillon de chasse
Histoire naturelle
Spasme
Flamants
Narcisse
Éden
Printemps préraphaélite
Sud
L'art de la séduction
Instantané
Accalmie
Naturforschung
Errata
Calendrier pour mille ans
Le mot propre
Anamnêsis
Blanc translucide charnu
Saeculum obscurum
Yorick
Le retour du fils prodigue
Oreste
XX
Codex
Le lion en hiver
Finistère
Marathon
Icare
Les neiges du Kilimandjaro
Épiphanie

Lumière d'août
Rhétorique
Tatouage
Habeas corpus
Éclosion
Trente trois
Le tiers exclu
Jeu d'amour
De temps en temps
Alibi
Littérature
Écorché
Journal
Géorgique
Journal
Canon
Tournoi
Le groupe nominal (Index)
Sous l'écu (le groupe nominal)
Dies irae
Journal
Épigraphe
Mille ans après
Tao
Les pluies arrivent
Pause pour respirer
Birthday
Journal
Essai sur la colline aux ormes
Aigues mortes
Le voyage
Cumulus
Dénigrement de la poésie
Vanity Fair
La pluie et le soleil
Aigles
Argo
Polylogue
Crépuscule
Epigrammata

Deux ex machina

Armada

Encantadas

Planétarium

Aura

Poème pour le croisé

Poème pour le nautonier